

Ce fameux Prince Nani...

LES AVENTURIERS

Oh! mes enfants, je l'ai connu ce fameux prince Nani! C'était un homme, mais aussi un homme extraordinaire, et je puis vous conter comment j'apparis jadis l'une et l'autre chose, puisque mes révélations ne sauraient plus...

Un silence effrayant venait de tomber. — Monsieur, déclara solennellement Asdrubale, si l'on me conteste, je ne saurais, par honneur pour le nom que je porte, parler moins de cinquante mille livres. Orgueilleux comme un lord, et d'ailleurs complètement hors de lui, cet absurde Councill tint l'encre, on courut au jardin. On y trouva l'as de trèfle. Le prince Nani gagnait cinquante mille francs nets.

grosses tours rasés du château qui, devant nous, baignaient en l'eau dormante; et ces dames vêtues de clair, charmantes sous leurs chapeaux de paille et dans le tourbillon continu de leurs crinolines, et nos convives qui de là levait les flûtes emplies de mousse en l'honneur de celle-ci ou de celle-là. Mais moi, j'étais grave comme un évêque, et, à peine arrivé.

AU NEZ DE "La Camarde"

Souvenirs de Guerre

On parlait de l'impression que doivent garder de la rencontre ceux qui, un jour, ont vu la mort face à face. — Et vous, général, questionna quelqu'un, avez-vous bon souvenir de votre premier tête-à-tête avec la "camarde"?

jambes brisées, je me jetais, à la suite d'une poignée de mobiles, dans ces maisons de la rive gauche, dont nous venions, avec un entrain forcené, de déloger les Allemands.

avec mes "Parigots". Nous étions les meilleurs amis du monde quand la charge a sonné. Ah! nous avons couru, nous avons couru à travers cette maudite plaine où la mitraille passait en ouragan, mais le feu roulant de la blague faubourienne ne désarmait pas pour si peu.

OH!... LA "Marseillaise"

(Monologue)

Oh! non, non, plus de "Marseillaise" en voilà assez! c'est à devenir fou! Je vous jure... au fait, je n'ai pas besoin de jurer, vous me croyez sans ça... je vous affirme que je suis aussi patriote qu'aucun de vous...

Il viennent jusque dans nos bras Egorgent nos fils, nos compagnes. Voyons, je vous le demande, quel est le pire de famille assez robuste pour tenir à la fois dans ses bras son fils et sa compagne?

N'avez aucune inquiétude à cet égard. On peut ployer le dos, les bras, les jambes, mais pas le front... Il manque d'articulations... un front qui se ploierait serait un phénomène anatomique...

Un amour qui conduit des bras... c'est encore une phrase qui n'est pas dans une manette! mais soit, j'accepte... pourtant, il faudrait s'entendre, on le conduit nos bras vengera on il les soutient... faire les deux choses à la fois n'est pas possible!

Comment s'y prenait le prince Asdrubale Nani pour soutenir le train qu'on lui voyait, qui l'épâtait? Cadet d'une famille piémontaise sans sou ni terre, il éblouissait et charmait Paris. Tantôt opulent, tantôt gêné, il vivait cependant toujours comme un nabab et jouait à nous faire perdre la tête.

Le lendemain matin cependant, le prince Nani recevait cette lettre de lord Councill: "Monsieur, vous m'avez hier, gagné cinquante mille francs. C'était un pari stupide. Je l'ai perdu. Je m'acquiesce. Vous trouverez ci-joint un papier qui vous permettra de toucher la somme à Paris, chez mon banquier. Mais, ceci conclu, laissez-moi vous dire que je vous tiens pour un chevalier d'industrie et un gentilhomme des plus douteux. Ce sera tous les jours, d'ailleurs, le grand tort des insoucieux Français que d'accepter si vite parmi leur meilleure société des aventuriers, monsieur, comme vous."

J'étais là dans l'instant qu'on remit ce billet au prince Asdrubale Nani. Coiffé d'une toque écossaise qui faisait mon admiration, celui-ci se disposait à entoucher un poney pour s'en aller visiter l'élevage d'un maquinon, à une demi-lieue de Chantilly.

J'étais resté, durant toute la première partie de la guerre au dépôt de mon régiment où je faisais office d'instructeur. C'est ce qui vous explique que je n'aie reçu le baptême du feu qu'à Champigny, en qualité de lieutenant.

Ainsi il nous faudrait, sous une pluie de mitraille, traverser à découvert, sans un abri, toute cette étendue de terrain avant de pouvoir aborder enfin le formidable camp retranché dont chaque fosse, chaque barricade, chaque mur serait l'occasion d'un combat meurtrier.

Tenez, je sors à l'instant de l'inauguration de... peu importe, d'ailleurs... je viens d'un endroit où se trouvait le Président de la République. Nous étions invités tous les deux... séparément, bien entendu. Or, on avait eu besoin de moi, à cause de moi, de faire entendre deux fois notre hymne national, au commencement et à la fin de la cérémonie.

CUISINE. Sauce blanche

(60 grammes de beurre pour une sauce moyenne.)

Mettre dans une casserole 30 grammes de beurre frais. Laisser fondre à blanc, ajouter 2 cuillerées de farine fine, faire cuire quelques minutes à feu doux, en remuant, sans laisser prendre couleur. Verser doucement de l'eau bouillante, toujours en remuant, pour éviter les grumeaux, saler, poivrer, laisser faire un bouillon et y incorporer, par petits morceaux, les 30 grammes de beurre restant. Ne plus laisser cuire, afin de conserver au beurre le goût de crème. Lorsque cette sauce est destinée à accompagner des poissons, on y ajoute généralement des câpres avant de servir.

Anguille à la Tartare

Préparer l'assaisonnement suivant: Faire revenir dans de l'huile d'olive: carottes, oignons, échalotes coupées en tranches, persil, thym, laurier, mouliner avec du vin blanc, ajouter sel et poivre. Cette préparation étant cuite, la passer au tamis, y mettre l'anguille, la faire cuire à moitié, la laisser refroidir dans la marinade. La retirer, la paner, la tremper dans des œufs battus assaisonnés de sel et de poivre, paner une seconde fois. Mettre sur le gril à feu doux (au four à défaut de gril), achever la cuisson. La servir en rôt avec une sauce tartare chaude.

Soufflé de riz

Riz..... 200 gr. Beurre..... 15 gr. Œufs..... 8 Zeste d'un citron ou 1 litre vanille en poudre..... 1 cuillerée à café Sel..... 1 pincée. Faire cuire le riz dans le lait avec le sucre, le sel, le beurre et l'aromate: zeste de citron ou vanille. Lorsque le riz est cuit, le passer à travers une passoire et ajouter les jaunes d'œufs d'abord, puis les blancs battus en neige. Mettre dans un plat au four, 15 à 20 minutes avant de servir.

Or, il avait déjà réalisé dans la journée quelques bons bénéfices après la double course de Lion, appartenant à l'écurie de Beauvau, quand le comte d'H... nous demanda d'aller passer la nuit dans sa maison, qui donnait sur la pelouse même. On s'y rendit aux lanternes. Asdrubale se sentait dispos.

Eh! cria-t-il gaiement à lord Councill comme nous entrions dans le jardin de notre hôte, faites attention. Dio santo! Vous marchez sur une carte: retournez-la, au moins, voyez si elle est bonne.

Quelle horreur! Councill marche lentement, selon son droit. Il tient Asdrubale à sa merci, il ne peut pas ne pas le tuer, il vise avec attention, il avance, il avance, il va tirer... — Boum!!! s'écrie brusquement Nani.

Jeus, d'ailleurs, le temps de la réflexion. Tout un jour, puis tout une nuit, on nous laissa pénétrer dans la boue, sous la bise glaciale, au champ de manœuvres de Vincennes. Enfin, à l'aube, on se mit en route, tandis que le ciel était comme ébranlé, de tous les points de l'horizon, par une effroyable canonnade.

Une telle perspective avait de quoi faire réfléchir les plus intrépides. On allait, en réalité, à un véritable massacre, c'était la mort presque certaine. J'eus conscience nettement de l'effroyable hécatombe et de mon cadavre gémissant tout ensanglanté dans la plaine parmi des milliers et des milliers de cadavres amoncelés.

Une vieille carte à jouer, en effet, gisait là, toute humide et maculée. C'était un roi de pique. "Du pique! fit Asdrubale, mauvais présage, pauvre Councill!" Ensuite il s'attabla paisiblement au whist et s'absorba dans les combinaisons. Moi, je risquais au piquet des sommes ridicules, je perdais, je me grisais. Un étourdissement me prit à la fin, je demandai la permission de me retirer et descendis dans l'obscurité du jardin.

Asdrubale Nani jargonnait en anglais par genre, et non sans un accent italien bien plus prononcé alors et bien plus drôle que celui dont il ne pouvait déjà se défendre en parlant français. Pour moi, je vous l'ai dit, mes enfants, sa désinvolture et sa bonne grâce me désarmaient, m'étourdissaient. Et puis, quoique je fusse en ce temps-là bien jeune pour tenir un pareil rôle, la pensée d'assister sur le terrain l'un des personnages les plus en vue de Paris venait de me remplir d'orgueil. J'avais donc accepté d'enthousiasme, sur-le-champ, sans même songer, il faut l'avouer, au singulier danger qu'il y avait à me porter garant de l'honneur d'Asdrubale.

Mes enfants, ce fut la plus forte émotion de ma vie. Lord Councill, saisi par ce cri, lord Councill ressentit une commotion de recul ou d'émoi, fit un brusque geste, pressa involontairement la gâchette... et manqua son adversaire à bout portant. Ses témoins durent l'emporter, suffoquant et à demi-mort d'une congestion.

Jeus, d'ailleurs, le temps de la réflexion. Tout un jour, puis tout une nuit, on nous laissa pénétrer dans la boue, sous la bise glaciale, au champ de manœuvres de Vincennes. Enfin, à l'aube, on se mit en route, tandis que le ciel était comme ébranlé, de tous les points de l'horizon, par une effroyable canonnade.

Jeus, d'ailleurs, le temps de la réflexion. Tout un jour, puis tout une nuit, on nous laissa pénétrer dans la boue, sous la bise glaciale, au champ de manœuvres de Vincennes. Enfin, à l'aube, on se mit en route, tandis que le ciel était comme ébranlé, de tous les points de l'horizon, par une effroyable canonnade.

Ah! qu'on me raille! — mais que l'on songe plutôt à la douleur soudaine de cette nuit de printemps, aux parfums de la terre assoupie, aux étoiles qui viraient au ciel, à tout ce champagne qu'on m'avait versé... Je me laissai choir devant le perron du comte d'H... et me perdis en des rêveries si sublimes et si profondes qu'un irrésistible sommeil, il faut l'avouer, s'ensuivit. Un pas furtif, un craquement de gravier se tressaillit et m'éveilla... Une silhouette obscure, un homme de la taille du prince Nani, se dirigeait avec d'extrêmes précautions vers le lieu où la carte maléfique avait été retournée par lord Councill, et rejetée à terre. La silhouette se penchait, tâta le sol avec ses mains, trouva enfin l'adite carte, s'en empara, et en tirant de sa poche une autre, la déchira un peu, la frottait contre les cailloux, la piétinait, la déposait ensuite à la place exacte de la première et rentrait alors seulement dans la maison.

Une seule question, du reste, me préoccupait. Pourquoi donc Nani, au reçu de ces insultes, s'était-il spontanément épanoui, au lieu de froncer les sourcils! Ah! tenez, je l'ai bien compris plus tard: car Councill, en somme, eût pu contester le pari, à la rigueur, alléguer son état d'ivresse manifeste, par exemple, au moment qu'il l'avait engagé, en faire matière à procès, à scandale... Au lieu que non seulement ce lord payait comptant, mais qu'il offrait en outre à son adversaire l'honorable éclat d'un duel, une réhabilitation d'avance, une arme contre tout soupçon. Nani allait recevoir ses 50,000 francs: voilà l'important. Puis il jouerait sa vie, mais quoi! Vous verrez s'il était brave.

En 1836, mes enfants, les duels, moins fréquents qu'aujourd'hui, finissaient trop souvent beaucoup plus mal. Quoiqu'il en fut, nous avions, quelques sportsmen déterminés, plusieurs demoiselles, Nani et moi, projeté de déjeuner joyeusement sur l'herbe ce jour-là... Je me rendis un peu tard au lieu choisi. Or, il faisait un temps radieux, je m'en souviens, et vous devinez le séduisant tableau, la nappe couvrant la pelouse, et, çà et là, des bouteilles de champagne, des pâtés et autres victuailles, des groons occupés à déballer les fruits: puis ces allées ombreuses de la forêt, le petit castel et les

Jeus, d'ailleurs, le temps de la réflexion. Tout un jour, puis tout une nuit, on nous laissa pénétrer dans la boue, sous la bise glaciale, au champ de manœuvres de Vincennes. Enfin, à l'aube, on se mit en route, tandis que le ciel était comme ébranlé, de tous les points de l'horizon, par une effroyable canonnade.

Jeus, d'ailleurs, le temps de la réflexion. Tout un jour, puis tout une nuit, on nous laissa pénétrer dans la boue, sous la bise glaciale, au champ de manœuvres de Vincennes. Enfin, à l'aube, on se mit en route, tandis que le ciel était comme ébranlé, de tous les points de l'horizon, par une effroyable canonnade.

— Dieu vous damne! répliqua Councill, c'était un roi de pique! — Retirez-lui toute boisson, messieurs. Il n'en peut plus supporter, il est gris. — Je vous parie vingt guinées que c'était un roi de pique! — A ces mots, Nani se leva, sub-

En 1836, mes enfants, les duels, moins fréquents qu'aujourd'hui, finissaient trop souvent beaucoup plus mal. Quoiqu'il en fut, nous avions, quelques sportsmen déterminés, plusieurs demoiselles, Nani et moi, projeté de déjeuner joyeusement sur l'herbe ce jour-là... Je me rendis un peu tard au lieu choisi. Or, il faisait un temps radieux, je m'en souviens, et vous devinez le séduisant tableau, la nappe couvrant la pelouse, et, çà et là, des bouteilles de champagne, des pâtés et autres victuailles, des groons occupés à déballer les fruits: puis ces allées ombreuses de la forêt, le petit castel et les

Le Havre, 26 nov — Des rapports de Cap Antenio signalent que le vapeur "Crown Prince" qui s'est échoué sur un récif pendant le récent ouragan, est lentement démolé par le ressac qui est toujours assez fort dans ces parages. Sur les 75,000 sacs de café à destination de la Nouvelle Orléans, qui étaient contenus dans les cales de ce navire, 50,000 sont totalement perdus. Vingt-cinq mille sacs qui se trouvaient dans la cale avant n'ont pas été touchés par l'eau de mer et ont pu être sauvés par le vapeur "Julian Alonzo". La cargaison totale du "Crown Prince" était évaluée à plus d'un million de dollars.

Jeus, d'ailleurs, le temps de la réflexion. Tout un jour, puis tout une nuit, on nous laissa pénétrer dans la boue, sous la bise glaciale, au champ de manœuvres de Vincennes. Enfin, à l'aube, on se mit en route, tandis que le ciel était comme ébranlé, de tous les points de l'horizon, par une effroyable canonnade.

Jeus, d'ailleurs, le temps de la réflexion. Tout un jour, puis tout une nuit, on nous laissa pénétrer dans la boue, sous la bise glaciale, au champ de manœuvres de Vincennes. Enfin, à l'aube, on se mit en route, tandis que le ciel était comme ébranlé, de tous les points de l'horizon, par une effroyable canonnade.

oh! alors! j'ai cru que j'allais mordre mon voisin. Quand j'entends ça, je n'y tiens plus, je deviens enragé... la musique passe encore, elle est bien... elle est... elle est ce qu'il faut, quoi! Je n'ignore pas ce que c'est aux accents entraînants de cet hymne que nos soldats plantaient jadis le drapeau tricolore aux quatre coins du monde... encore que notre planète étant ronde, elle n'a pas de coins... mais, scier! ce que je ne digère pas, ce sont les paroles... Cet homme du Nord, cet habitant de Lille, ce Rouget aurait bien dû se contenter de composer la musique et demander à un de ses amis de faire les paroles... des paroles qui auraient toujours été de circonstance et non pour une époque particulière! C'est absurde de chanter tout le long de l'année: Le jour de gloire est arrivé... Il n'y a que 365 jours de gloire par an, que diable! L'étendard sanglant est levé... Eh bien, c'est de propre, un étendard sanglant... ça doit dégoûter partout... Je plains celui qui le tient, et puis oh! est-il, est-tu dard? Avec l'étendard de la révolte, sans doute, qui se lève, lui aussi, de temps en temps, mais que personne n'a jamais vu! Et si tout se bornait à ces mots vides de sens, mais ce que je ne peux pas avaler, ce sont les vers suivants: Entendez-vous dans nos campagnes Mugir ces féroces soldats? Comment voulez-vous que nous, qui habitons la ville, nous entendions ce qui se passe dans les campagnes? Il faudrait avoir de très bonnes oreilles ou que chacun ait le téléphone... Peh, les soldats ne sont pas des êtres féroces, mais de braves garçons qui ne demandent qu'à tirer leur temps le plus gaiement possible et qui ne vont pas passer leurs journées à aller mugir dans les campagnes! En voilà une expression! Mugir! c'est poli!

Jeus, d'ailleurs, le temps de la réflexion. Tout un jour, puis tout une nuit, on nous laissa pénétrer dans la boue, sous la bise glaciale, au champ de manœuvres de Vincennes. Enfin, à l'aube, on se mit en route, tandis que le ciel était comme ébranlé, de tous les points de l'horizon, par une effroyable canonnade.

Jeus, d'ailleurs, le temps de la réflexion. Tout un jour, puis tout une nuit, on nous laissa pénétrer dans la boue, sous la bise glaciale, au champ de manœuvres de Vincennes. Enfin, à l'aube, on se mit en route, tandis que le ciel était comme ébranlé, de tous les points de l'horizon, par une effroyable canonnade.

Jeus, d'ailleurs, le temps de la réflexion. Tout un jour, puis tout une nuit, on nous laissa pénétrer dans la boue, sous la bise glaciale, au champ de manœuvres de Vincennes. Enfin, à l'aube, on se mit en route, tandis que le ciel était comme ébranlé, de tous les points de l'horizon, par une effroyable canonnade.

Jeus, d'ailleurs, le temps de la réflexion. Tout un jour, puis tout une nuit, on nous laissa pénétrer dans la boue, sous la bise glaciale, au champ de manœuvres de Vincennes. Enfin, à l'aube, on se mit en route, tandis que le ciel était comme ébranlé, de tous les points de l'horizon, par une effroyable canonnade.

Jeus, d'ailleurs, le temps de la réflexion. Tout un jour, puis tout une nuit, on nous laissa pénétrer dans la boue, sous la bise glaciale, au champ de manœuvres de Vincennes. Enfin, à l'aube, on se mit en route, tandis que le ciel était comme ébranlé, de tous les points de l'horizon, par une effroyable canonnade.